Thackston Wheeler M. (ed. tr.) *Classical Writings of the Medieval Islamic World. Persian Histories of the Mongol Dynasties.*
Volume 1.
Tarikh-i Rashidi by Mirza Haydar Dughlat,

Londres, Tauris,
2012, xii, 222 p.

Volume 2.
Habibu's-Siyar by Khwandamir,

Londres, Tauris, 2012, ix, 672 p.

Volume 3.
Ǧami'u't-Tawarikh by Rashiduddin Fazlullah,

Londres, Tauris,
2012, xiv, 586 p.
ISBN : 978 1 78076 054 4

Trois importantes chroniques pour l'histoire de l'islam médiéval sont ici publiées sous le titre « *Persian Histories of the Mongol Dynasties* » par l'éminent orientaliste Wheeler Thackston, connu pour ses nombreuses traductions de sources historiques. Il s'agit de la traduction annotée du *Ǧāmi' al-tawārīkh* de Rashīd al-Dīn (m. 1318), du *Ḥabīb al-siyar* de Kw^{w}āndamīr (m. 1536) et du *Tārīkhi-i Rashīdī* de Mīrzā Muḥammad Ḥaydar Dūghlāt (m. 1551). Ces textes, qui avaient été publiés par les presses de l'université de Harvard entre 1994 et 1998, n'étaient disponibles que dans certaines bibliothèques. Il faut donc saluer la nouvelle publication de ces ouvrages par la maison d'édition Tauris dans la collection « Classical Writings of the Medieval Islamic World ».

Rashīd al-Dīn, tout comme Ǧuvaynī (m. 1283), est l'une des grandes figures de l'historiographie ilkhanide. Il fut le premier historien musulman à présenter une véritable histoire du monde. Craignant que les Mongols perdent la mémoire de leur glorieux passé, Ghāzān Khān (r. 1295-1304) demanda à Rashīd al-Dīn de rédiger un ouvrage sur les tribus turko-mongoles, les conquêtes de Gengis Khan et le gouvernement de ses successeurs. Par la suite Ölǧeitü (r. 1304-1316), le successeur de Ghāzān Khān, lui demanda d'écrire une histoire des peuples avec lesquels les Mongols avaient été en contact (Persans, Arabes, Grecs, Chinois, Indiens et Francs) (1). Cette vaste entreprise historiographique, sans précédent avant l'époque pré-moderne, a été menée sous la direction de Rashīd al-Dīn lui-même. Il a mis en forme les traductions en persan réalisées par ses collaborateurs à partir d'originaux en diverses langues. Son principal informateur pour les données sur les Mongols et les Turks est Bolad Čīnksāng. Ce dernier, après avoir débuté sa carrière en Chine au service de Qubilai (r. 1260-1294), fut envoyé comme ambassadeur et conseiller politique du grand khan en Iran où il passa vingt-huit ans (2). Rashīd al-Dīn a fait exécuter dans son scriptorium de Tabriz de nombreuses copies (en arabe et en persan) de son *Ǧāmi' al-tawārīkh*, dont seulement quatre exemplaires ont été conservés (description p. viii-ix). La partie du *Ǧāmi' al-tawārīkh* commanditée par Ghāzān Khān fait l'objet de la traduction annotée de Wheeler Thackston (3).

Le *Ǧāmi' al-tawārīkh* appartient à ce que l'on appelle l'« histoire officielle », c'est-à-dire un ouvrage qui, relatant le récent passé, doit laisser du règne de celui qui a patronné le texte l'image la plus favorable. Rashīd al-Dīn écrit dans l'introduction : « Since Ghengis Khan's offspring have attained this fortune and felicity, and the wise, the learned, and historians are an integral part of His Majesty's court [...]. The revivification of the good name of fathers and forebears and the renewal of the memory of the words and deeds [...] are outstanding and selected by divine assistance » (p. 14). Étant donné la position de Rashīd al-Dīn dans l'appareil d'État des Ilkhans, il était bien placé pour obtenir des informations de première main. Le *Ǧāmi' al-tawārīkh* est considéré comme une autorité unique, en particulier pour le règne de Ghāzān Khān, mais ceci ne va pas sans poser des problèmes. Il ne s'agit pas de contester l'exactitude des informations en tant que telles, mais il faut prendre en compte la perspective et l'objectivité de l'auteur. À la fois ministre et historien officiel de Ghāzān Khān, Rashīd al-Dīn a tendance à décrire les troubles des époques antérieures sous les couleurs les plus noires, afin de mieux mettre en valeur le règne de l'Ilkhan. Rashīd al-Dīn est le seul historien

(1) Le *Ǧāmi' al-tawārīkh* comportait également un compendium géographique, le *Ṣuvar al-āqālīm*, qui ne nous est pas parvenu, et un supplément généalogique, le *Shu'ab-i pangāna* (« Les cinq peuples », i. e. Arabes, Mongols, Juifs, Francs et Chinois), bilingue en écriture arabe et ouighoure, voir Sholeh A. Quinn, « The *Mu'izz al-Ansāb* and *Shu'ab-i Panjgānah* as Sources for the Chaghatayid Period of History: A Comparative Analysis », *Central Asiatic Journal*, vol. 33/3-4, 1990, p. 229-253.

(2) Voir Thomas Allsen, « Biography of a Cultural Broker. Bolad Ch'eng-Hsiang in China and Iran », dans *The Court of the Il-Khans, 1290-1340*, Julian Raby et Teresa Fitzherbert (éd.), Oxford, Oxford University Press, 1996, p. 7-22 ; Idem, « Rashīd al-Dīn and Pūlād chīnksānk », dans *Culture and Conquest in Mongol Eurasia*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, p. 72-80.

(3) Wheeler Thackston s'est appuyé, pour traduire le *Ǧāmi' al-tawārīḫ*, sur l'édition effectuée par Muḥammad Rawšan et Muṣṭafa Musawī, Téhéran, 1994.

BCAI 31 (2017) Thackston Wheeler M. (ed. tr.): Classical Writings of the Medieval Islamic World. Persian Histories of the Mongol Dynasties., recensé par Denise Aigle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

à avoir transmis les décrets (*yarlīgh*) de Ghāzān Khān, décrets émis dans le cadre des réformes qu'il a tenté de mettre en œuvre, après sa conversion à l'islam. Rashīd al-Dīn décrit ces décrets de manière vivante et convaincante, mais on a raison de supposer qu'ils n'ont pas eu les effets escomptés dans tout l'Empire. D'autres sources attestent du contraire. Le *Ǧāmi' al-tawārīkh* est également une source de première importance sur l'histoire des Mongols pour des périodes bien antérieures à l'époque de Rashīd al-Dīn. Les Mongols, dit Rashīd al-Dīn, « from age to age [...] have kept their true history in Mongolian expression and script, unorganized and disarranged chapter by chapter, scattered in treasuries, hidden from the gaze of strangers and specialists, and no one was allowed access to learn of it » (p. 13). Après avoir été réunis, ces fragments furent désignés sous le nom « *Altan debter* », le « Livre d'or ». C'est Bolad Čīnksāng, « expert en traditions mongoles », qui a procuré à Rashīd al-Dīn les informations d'origine mongole. Autant qu'on puisse en juger en comparant avec l'usage qui a été fait de ces matériaux mongols du côté chinois, la version persane préserve assez exactement les données originales. Le *Ǧāmi' al-tawārīkh*, comme l'*Histoire secrète des Mongols* (4), donne la vision mongole des événements et, à ce titre, c'est une source primaire de première importance.

Le *Ḥabīb al-siyar* de Ghiyāth al-Dīn Khʷāndamīr (m. 1536) appartient à l'historiographie timouride, fortement enracinée dans la tradition littéraire de l'époque ilkhanide. Khʷāndamīr inscrit le *Ḥabīb al-siyar* en continuité avec le *Rawḍat al-ṣafā*, la monumentale chronique universelle de son grand-père, connu sous le nom de Mirkhʷānd (m. 1498), dont il donne en partie un résumé. Le *Ḥabīb al-siyar* est divisé en trois tomes constitués chacun de quatre parties. La partie originale de la chronique est contenue dans le troisième tome [1) khans du Turkestan, gouvernement de Gengis Khan et de ses successeurs en « Īrān et Tūrān » ; 2) souverains contemporains des Gengiskhanides (Mamelouks, Qara Khitai du Kirmān, Muzaffarides de Chiraz, principautés du Māzandarān et du Ṭabaristān, Kart de Hérat et Sarbadars) ; 3) Tamerlan et ses descendants, jusqu'à l'invasion des Uzbeks ; 4) avènement des Safavides et règne de Shāh Ismā'īl]. C'est ce tome trois du *Ḥabīb al-siyar* qui fait l'objet de la traduction annotée ici publiée (5).

Il existe deux rédactions du *Ḥabīb al-siyar*. La première fut rédigée entre 1521 et 1524 ; elle est dédiée au gouverneur safavide de Hérat, Ḥabīb Allāh Savāǧī (m. 1526). Quelques années après la mort de Shāh Ismā'īl (m. 1524), en 1528 Khʷāndamīr quitta Hérat pour rejoindre la cour de Bābur à Agra, où il acheva la version finale du *Ḥabīb al-siyar* en 1529. Tout en appartenant à l'historiographie timouride, la chronique est néanmoins écrite à la gloire de la dynastie safavide. Le *Ḥabīb al-siyar* est une source importante pour la période timouride tardive et pour le règne de Shāh Ismā'īl, périodes dont l'auteur était contemporain. Actif à la cour timouride de Hérat, Khʷāndamīr a eu accès à des documents officiels (qu'il pouvait lui-même rédiger). Par ailleurs, il connaissait le milieu des élites politiques, intellectuelles et religieuses de Hérat. Khʷāndamīr a intégré à la fin de chaque règne un grand nombre de notices biographiques. La partie sur les Sarbadars préserve une source qui ne nous est pas parvenue, le *Tārīkh-i Sarbadārān*, dans lequel les événements sont présentés selon une vision chiite prononcée (p. 201-207). Outre le *Rawḍat al-ṣafā de* Mīrkhʷānd, Khʷāndamīr utilise un grand nombre de sources historiques (Rashīd al-Dīn, Ǧuvaynī, Vaṣṣāf, Sharaf al-Dīn 'Alī Yazdī, Samarqandī, Ḥāfiẓ-i Abrū, Ẓahīr al-Dīn Mar'ashī, etc.), des sources hagiographiques, tels le *Nafaḥat al-uns* de Ǧāmī et le *Ṣafat al-ṣafā'* d'Ibn-i Bazzāz pour les cheikhs d'Ardabīl, les ancêtres des Safavides, ainsi que d'autres sources littéraires relevant de l'éthique gouvernementale. Les nombreux ouvrages de Ḥāfiẓ-i Abrū et les histoires universelles de la tradition hératie (le *Rawḍat al-ṣafā'* de Mīrḫʷānd et le *Ḥabīb al-siyar* de Khʷāndamīr) sont devenues des modèles du genre et servent de pont avec l'historiographie safavide et moghole.

L'ouvrage historique majeur associé à la dynastie moghole de l'Inde du Nord n'est pas une chronique au sens strict du terme et il ne fut pas rédigé en persan. Il s'agit du récit autobiographique, connu sous le nom de « *Bābur-nāma* », rédigé en turc chaghataï (la langue de Transoxiane) par Zahīr al-Dīn Muḥammad Bābur (r. 1526-1530), le fondateur de la dynastie. La culture de cour en Inde moghole à ses débuts était essentiellement timouride. Du point de vue historiographique, Khʷāndamīr qui, venu à la cour de Bābur, devint ensuite l'historien

(4) L'*Histoire secrète des Mongols* est le seul texte d'origine mongole. Il retrace l'histoire impériale, l'organisation sociale, les valeurs et l'univers culturel et religieux des Mongols, selon leur point de vue. Sur la transmission et la valeur de ce texte, voir Igor de Rachewiltz, Some « Remarks on the Dating of *The Secret History of the Mongols* », *Monumenta Serica*, vol. 24, 1965, p. 185-205 ; Idem, *The Secret History of the Mongols. A Mongolian Epic Chronicle of the Thirteenth Century*, Tr. Igor de Rachewiltz, Leyde, Brill, 2004.

(5) Wheeler Thackston s'est appuyé s'est appuyé pour traduire le *Ḥabīb al-siyar* sur l'édition de Ǧalāl al-Dīn Humā'ī publiée à Téhéran en 1954 (rééditée en 1974).

BCAI 31 (2017) Thackston Wheeler M. (ed. tr.): Classical Writings of the Medieval Islamic World. Persian Histories of the Mongol Dynasties., recensé par Denise Aigle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de Humāyūn, en est le fondateur[6]. Par ailleurs, le *Bābur-nāma* influença directement ou indirectement les écrits de quatre autres récits autobiographiques qui fournissent des informations uniques sur la dynastie timouride-moghole. Le *Tārīkhi-i Rashīdī* de Mīrzā Ḥaydar Dūghlāt, même s'il ne s'agit pas d'une autobiographie au sens propre du terme, s'inscrit dans cette tradition historiographique[7]. Mīrzā Ḥaydar appartenait au clan des Dūghlāt (on peut consulter le tableau généalogique proposé p. xiii) et était, du côté maternel, le cousin de Bābur. Il reçut une bonne formation littéraire qui se manifeste dans son ouvrage, rédigé dans une langue persane non fleurie et « facile à traduire », selon Thackston (p. viii) par rapport aux autres textes rédigés à cette époque. La chronique de Mīrzā Ḥaydar, achevée en 1546, connut un grand succès (il a été traduit en turc chaghataï) et fut utilisée par les historiens postérieurs qui ont écrit sur le Turkestan chinois actuel. L'objectif de Mīrzā Ḥaydar lorsqu'il entreprit de rédiger le *Tārīkhi-i Rashīdī* était de préserver la mémoire des khans musulmans du Mogholistan : « Since no settlements are left [...], the Moghuls have become a marginal people with no trace of learning and culture among them. Indeed, the very names learning and culture have been erased from their memory, and the essence of learning and culture stands at the top of the register of forgotten things (p. 63). » Le *Tārīkhi-i Rashīdī* se compose de deux parties. La première (p. 1-59) est un résumé de l'histoire des khans du Mogholistan qui couvre la période de Tughlugh-Temür Khān (1329-1362), le premier khan converti à l'islam, jusqu'à l'accession au pouvoir en 1533 d'Abū l-Rašīd Khān dont la chronique tire son nom. Il a utilisé pour rédiger cette partie de larges extraits du *Ẓāfar-nāma*, composé en 1425 par l'historien timouride Sharaf al-Dīn 'Alī Yazdī, cités verbatim à propos des contacts entre Tamerlan et Tughlugh-Temür Khān (p. 7-12). Dans la généalogie de ce dernier, il rapporte le mythe d'origine des Mongols, selon la forme « islamisée » du *Ẓāfar-nāma* où il est question d'un rayon lumineux qui aurait pénétré dans la bouche d'Alan Qoa, l'ancêtre de Gengis Khan. Elle est comparée à Maryam : « If you hear the story of Mary, you will incline to Alan Qoa. (p. 3)[8]. » Mīrzā Ḥaydar termina la rédaction de la seconde partie de sa chronique en 1543. Il s'agit d'un récit sur les peuples et les endroits dont il était familier et sur des événements dont il fut témoin. Il s'agit de la partie la plus intéressante du *Tārīkhi-i Rashīdī*. Il fait le récit détaillé des dernières campagnes de Bābur en Transoxiane et donne des informations originales sur le règne de Humāyūn (premier règne 1530-1540), le successeur de Bābur, et sur ses désastreuses défaites contre les forces afghanes conduites par Shīr Shāh Sūrī, en 1539 et 1540. Humāyūn fut contraint de s'enfuir de l'Inde du Nord pour le Sind. Mīrzā Ḥaydar donne également, dans cette seconde partie de sa chronique, des descriptions intéressantes sur les croyances des habitants des régions qu'il a visitées, comme le Tibet (p. 180-183) et le Kashmir (p. 185-189), ainsi que sur la géographie de ces régions. Soucieux de préserver la mémoire culturelle timouride, il consacre de brèves notices aux poètes, calligraphes, peintres, chanteurs et musiciens (p. 88-95) qui avaient fait la gloire de Hérat. La ville, de la fin du xve au début du xvie siècle, fut en effet un centre culturel où fleurirent tous les arts[9].

La traduction de ces trois importantes chroniques pour l'histoire des dynasties turko-mongoles constituait un véritable défi pour Wheeler Thackston à cause des innombrables anthroponymes et toponymes que renferment ces textes. La plupart du temps, ces noms propres sont issus de langues autres que le persan, ils apparaissent de manière déformée et sous différentes graphies étant donné que certaines lettres ne sont pas rigoureusement différenciées (exemple entre t et ṭ, ġ et q, ǧ et č, etc). La difficulté est encore plus grande pour le *Ǧāmi' al-tawārīkh* de Rashīd al-Dīn puisqu'il transmet des sources mongoles, chinoises, sanskrites (voir les remarques de Wheeler Thackston, vol. III, p. xi-xiii). Dans le cas des noms d'origine turke et mongole, le traducteur a respecté la prononciation de la langue originale. Dans les parties de la chronique qui concernent les Mongols de Chine, les Yüan, il a adopté pour les mots d'origine chinoise le système Pinyin. Il est regrettable que le traducteur ait restitué des anthroponymes et des toponymes sans indiquer les lettres emphatiques et les voyelles longues. Afin de permettre au lecteur de se référer aux textes originaux, Wheeler Thackston a indiqué entre crochets et en gras la pagination dans

(6) Voir *A Work on the Rules and Ordinances Established by the Empereur Humayun and Some Building Erected by His Order [Qanun-i Humayuni, Persian Text with Notes and Preface]*, éd. M. Hosain Hidayat, Calcutta, 1940.

(7) Les trois autres ouvrages influencés par le *Bābur-nāma* sont les mémoires de la fille de Bābur, Gulbadan Begim (1523-1603), *The History of Humâyûn*, éd. et tr. A. S. Beveridge, Londres, 1902 ; *Tadḫkira-i-Humāyūn wa Akbar of Bāyazīd Biy't: a History of the Emperor Humāyūn from A. H. 949 (A. D. 1542) and of His Successor the Emperor Akbar up to A. H. 999 (A. D. 1590)*, éd. Hosain Hidayat, Calcutta, 1941 ; *The Jahangirnama: Memoirs of Jahangir, Empereur of India*, éd. et tr. Wheeler Thackston, New York, 1999.

(8) À noter que l'on retrouve exactement cette formulation dans l'*Akbar-nāma*, rédigé en 1596 par Abū l-Faḍl, le chroniqueur du règne de Ǧalāl al-Dīn Akbar (r. 1556-1605).

(9) Wheeler Thackston a utilisé le manuscrit du *Tārīkhi-i Rashīdī* conservé au Musée asiatique de Saint-Pétersbourg pour établir la traduction du texte.

BCAI 31 (2017) Thackston Wheeler M. (ed. tr.): Classical Writings of the Medieval Islamic World. Persian Histories of the Mongol Dynasties., recensé par Denise Aigle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

la source éditée ou manuscrite sur laquelle s'appuie la traduction. Les traductions sont commentées et annotées dans les abondantes notes de bas de page. De nombreuses cartes, des tableaux généalogiques, la liste des ouvrages cités et des index complètent la traduction des textes. La traduction du *Ǧāmiʿ al-tawārīkh* est complétée par un important glossaire (vol. III, p. 534-542) dans lequel figurent les termes translittérés, mais également écrits selon la graphie des mots dans la langue d'origine (persan, mongol et chinois). Avec cette traduction de la chronique de Rashīd al-Dīn et celle du *Tārīkh-i Ǧahāngushā* de Ǧuvaynī (traduit en 1958 par John Andrew Boyle), les chroniques les plus importantes de l'historiographie ilkhanide sont mises à disposition des chercheurs qui n'ont pas accès à ces textes dans la langue originale [10]. Il serait heureux que le *Tārīkh-i Vaṣṣāf*, texte très important pour la fin de la période ilkhanide, mais difficile d'accès puisqu'il n'existe que sous une forme lithographiée soit un jour traduit et annoté [11].

Denise Aigle
UMR 8167 « Orient et Méditerranée »

(10) Une traduction partielle du *Ǧāmiʿ al-tawārīḫ* avait été publiée en 1836 à Paris par M. E. Quatremère, sous le titre *Histoire des Mongols de la Perse*.

(11) Le texte, lithographié en 1852-1853 à Bombay a été reproduit à Téhéran en 1959-1960.

BCAI 31 (2017) Thackston Wheeler M. (ed. tr.): Classical Writings of the Medieval Islamic World. Persian Histories of the Mongol Dynasties., recensé par Denise Aigle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net